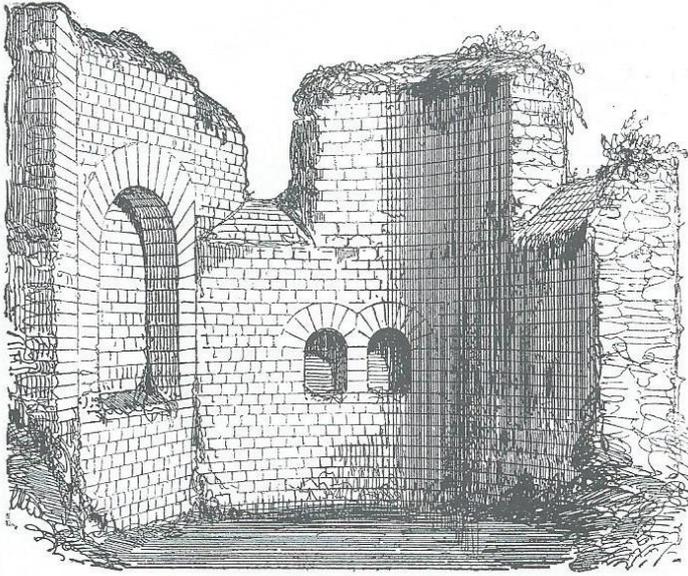


LE TOMBEAU DE PESCENNIUS

Daniel BRENTCHALOFF

Dans le « *cartier de saint pierre apellée villeneufve* » (1683), sur le « *chemin de la Tourache* » (1753), au sud-ouest de la ville de Fréjus, on voyait depuis toujours une tour ruinée, isolée au milieu des champs.

Plusieurs savants – archéologues avant la lettre – s’y sont intéressés au cours du XIX^e siècle et ont proposé une identification. Pour Villeneuve-Bargemont, en 1803, c’était un petit sanctuaire, « *un sacellum bâti par un homme opulent, soit par dévotion, soit pour lui servir de sépulture* ». Le plan parcellaire de 1825 trace un cercle rouge à son emplacement et le désigne comme « *Rotonde ou sacellum connue sous le nom du tombeau ou de la Tourache* ». Ch. Texier, en 1829, n’a aucune hésitation, c’est « *un tombeau de grande dimension* », tel qu’indiqué sur son plan. En 1864, V. Petit est le premier à dessiner le monument. Son plan le représente circulaire à l’intérieur, octogonal à l’extérieur. Il en dresse une coupe transversale, en élévation jusqu’à 3, 80 m.



À son tour, en 1878, J.-A. Aubenas reprend et corrige la description : l’édifice, privé de ses pierres de parement, en grand appareil, était parfaitement rond. À l’intérieur, il note un “enfoncement rectangulaire” (2,1 x 1,04 m) ainsi qu’à 1,5 m du sol, deux paires de petites niches cintrées. Il en déduit que « *la tour(r)ache était très vraisemblablement un petit columbarium construit pour les membres d’une même famille* ». Cette opinion, venant d’un auteur qui fait autorité, ne devait plus être remise en question. Les mots *sacellum* et *columbarium* sont les plus appropriés pour ce

monument insolite. On refusera l’appellation emphatique de “mausolée” qui serait excessive.

Les quatre rapports, de 1803 à 1878, sont cités *in extenso* dans l’Atlas topographique de Fréjus, 2000, p. 176-178, avec cinq illustrations originales et renvois bibliographiques adéquats. J’y relève les extraits suivants :

(1803) : « *...du coté de l’ouest se trouvait une niche carrée enfoncée dans le mur, et remplie par une pierre énorme... on la fit enlever dans la pensée que ce pouvait être un tombeau...* »

(1829) : « *... l’intérieur était décoré d’un grand sarcophage placé dans une niche spacieuse ; cinq vases funèbres étaient placés à l’entour.* »

La “Pierre énorme” ou “grand sarcophage” n’a pas disparu. C’est un lourd monolithe de grès (1,70 x 0,58 x h = 0,65 m) qui avait été transporté dans la réserve lapidaire du cloître des chanoines. Le sépulcre, privé de son couvercle, pourrait retrouver sa place dans son enfeu.

En dehors du sarcophage pour un défunt probablement embaumé, la présence d’urnes cinéraires avoisinantes dans le même tombeau laisse présumer pour ces sépultures une datation haute dans le premier siècle de notre ère.

Il semblait qu’après la notice d’Aubenas et notre recension dans l’Atlas, tout ait été dit au sujet de la Tourache, et que cet examen était clos. Et pourtant...

Le 18 février 2011, je reçus une visite inattendue : celle de Mme Martine Alison. Elle m’apportait un intéressant manuscrit, le journal (*diary*) de William Henry Bullock Hall pour les années 1891-1899 (héritage Goulden, villa “Le Maquis” à Valescure). Le successeur d’Aubenas, très actif sur le terrain, note sur son carnet (traduit de l’anglais) :

Lundi 26 février 1894 :

Tombe et ossements de Pescennius. La Tourache.

6 mars 1894 :

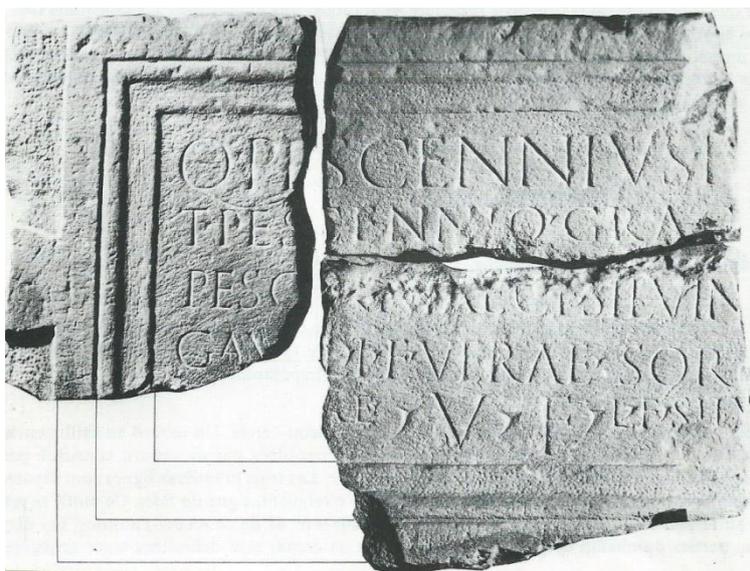
Avec les Campbell... visite à Pescennius dont les dents en parfait état ont été volées et le crâne plus endommagé.

31 mars 1894 :

Le matin à Fréjus – Avec le Chanoine Daniel pour aller chercher la dalle brisée du tombeau de Pescennius que nous avons déposée au Musée de Fréjus, comme prévu...

Dans l’après-midi, enterré les ossements de Pescennius sous un pin dans notre terrain.

Ch. Texier, dans son troisième mémoire de 1829, avait remarqué, à l’extérieur de l’édifice, « des pierres... qui portaient des inscriptions ». Bullock Hall, en 1894, les a retrouvées en trois morceaux : « *Pescennius broken memorial slab* ». Incomplète à droite, l’inscription a été restituée dans les I.L.N.¹

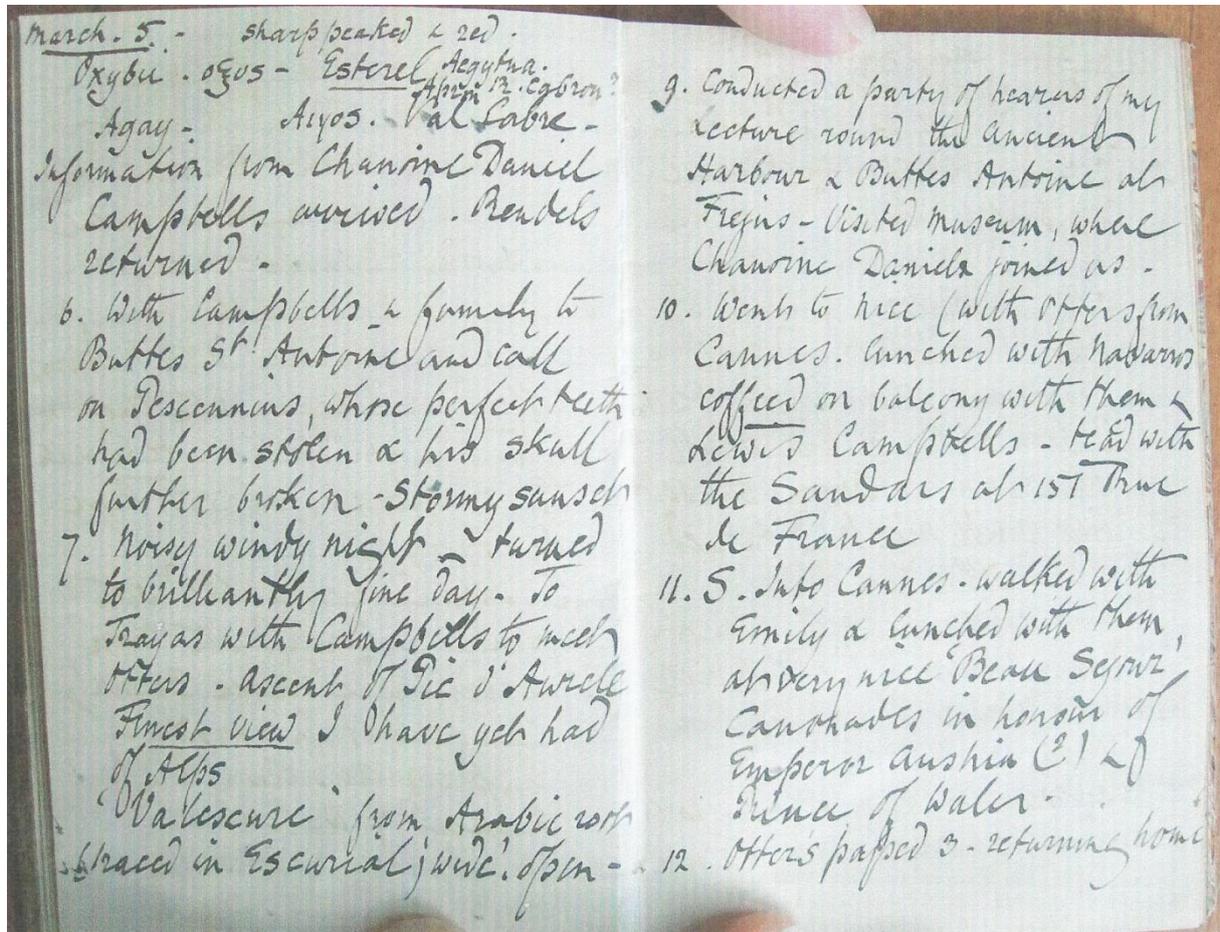


Largeur 1 m, hauteur 0,7 m, épaisseur 11,5 cm

Les empreintes de l’arrachement sont visibles au-dessus de la porte

Quintus Pescennius / a fait de son vivant / pour Titus Pescennius Gracilis / Pescennia Silvina, fille de Caius / Gavia Vera, fille de Lucius, sa sœur / Gavia Silvina, fille de Lucius.

Datée, comme le monument, de l’époque Julio-Claudienne (1^{er} siècle).



Extrait du carnet de William Henry Bullock HALL

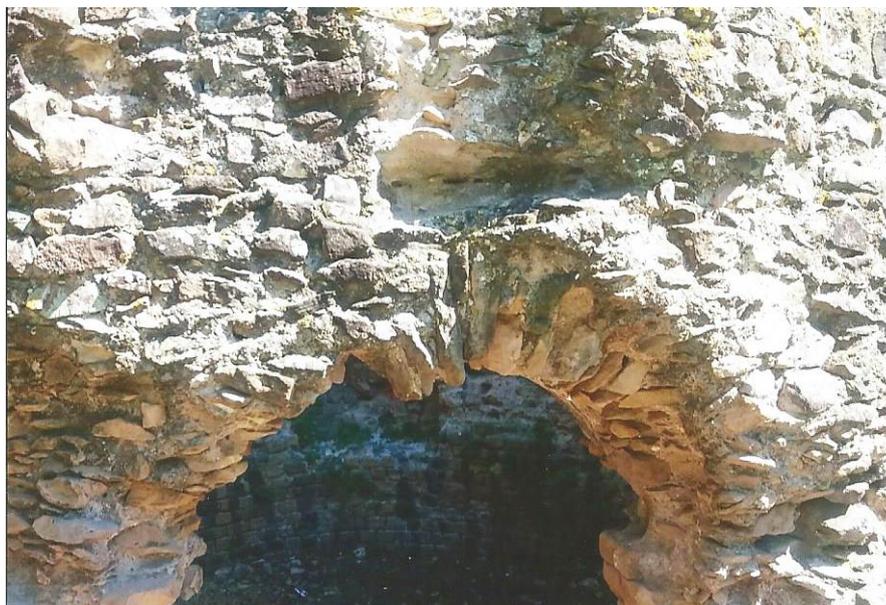
March 1894, 6 : With Campbells & family to Buttes St Antoine and call on Pescennius, whose perfect teeth had been stolen & his skull further broken.

6 mars 1894: Avec les Campbell et la famille à la Butte St Antoine et visite à Pescennius, dont les dents en parfait état ont été volées et le crâne davantage endommagé.

Sur le chemin de la Tourache, menant directement à une porte latérale du camp de la Flotte (reconnue en 1978), le tombeau monumental, en forme de tour s'imposait, seul, dans le paysage. Il faut encore mentionner, dans le décor externe, un bucrane (crâne de bœuf) « dans le même style que celui de la frise du temple de Tivoli » (1820), et enfin, couronnant le tout, un couvrement conique de fortes dalles de grès, finement ornées en léger relief de feuilles plates nervurées. Deux éléments fracturés de cette toiture sont conservés au musée.



J'ai eu récemment l'opportunité de conduire un petit groupe d'archéologues anglais sur le site de "La Tourache". Ils n'ont pas été déçus : le tombeau, autrefois ostentatoire de l'opulente famille des *Pescennii*, n'est plus qu'une ruine rabougrie, pudiquement cachée par une grille. Après avoir jeté un coup d'œil furtif à l'intérieur, les épithètes laudatives ont fusé : *in a neglected state ; mournful ! shameful !* etc. J'ai dû promettre d'alerter l'Office de tourisme et le Service du patrimoine de Fréjus. Voilà qui est fait.ⁱⁱ



Arrachement d'une dalle au-dessus de l'entrée
(photo A. Giraud)

ⁱ *Inscriptions Latines de Narbonnaise* – Fréjus, 1985, n° 58. Donnée comme « trouvée en 1899 dans les ruines des anciens thermes ». Fausses informations transmises à Héron de Villefosse en 1899.

ⁱⁱ L'édifice est théoriquement protégé au titre des Monuments Historiques, inscrit à l'inventaire, comme mausolée, le 20 novembre 1995.